Association des Seniors halluinois
Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »
Lundi 9 novembre 2026

Les amants terribles

Récemment, le courrier était le seul moyen de communication. Comment éviter que des yeux indiscrets ne découvrent les secrets des missives échangées surtout dans les années 1840 ?

George Sand, pseudonyme d'Amandine Aurore Lucile Dupin puis Baronne Dudevant, était écrivain, auteur de romans contes et pièces de théâtre. Première femme française à vivre de sa plume, féministe, engagée politique notamment pendant le gouvernement provisoire de 1848, elle se fit remarquer par son attitude scandaleuse à l'époque.

Si Victor Hugo lui trouvait une grande âme, Baudelaire lui était très virulent ; il ne comprenait pas qu'on put s'éprendre d'une femme aussi vile. Toujours est-il que George Sand gagna, non sans mal, son image de femme libre. Scandaleuse pour son temps, elle connut de nombreux amants. Alfred de Musset et George travaillent ensemble pour le journal « la revue des deux mondes ». Leur passion deviendra mythique. Alors que George Sand est mariée et a dix ans de plus que Musset, elle tombe sous le charme du jeune poète.

Parmi leurs nombreux échanges, ils correspondaient en poésie codée :

De George Sand à Alfred de Musset :

Je suis très émue de vous dire que j'ai
bien compris l'autre soir que vous aviez
toujours une envie folle de me faire
danser. Je garde le souvenir de votre
baiser et je voudrais bien que ce soit
là une preuve que je puisse être aimée
par vous. Je suis prête à vous montrer mon
affection toute désintéressée et sans cal-
cul, et si vous voulez me voir aussi
vous dévoiler sans artifice mon âme
toute nue, venez me faire une visite.
Nous causerons en amis, franchement.
Je vous prouverai que je suis la femme
sincère, capable de vous offrir l'affection
la plus profonde comme la plus étroite
amitié, en un mot la meilleure preuve
que vous puissiez rêver, puisque votre
âme est libre. Pensez que la solitude où j'ha-
bite est bien longue, bien dure et souvent
difficile. Ainsi en y songeant j'ai l'âme
grosse. Accourez donc vite et venez me la
faire oublier par l'amour où je veux me
mettre.

Alfred de Musset à Georges Sand :

Quand vous jure, hélas ! un éternel hommage
Voulez-vous qu'un instant je change de langage ?
Vous seule possédez mon esprit et mon cœur.
Que ne puis-je pas avec vous goûter le vrai bonheur !
Je vous aime, ma belle, et ma plume en délire
Couche sur le papier ce que je n'ose dire
Avec soin, de mes vers, lisez les premiers mots,
Vous saurez quel remède apporter à mes maux.

La réponse de Georges Sand :

Cette grande faveur que votre ardeur réclame
Nuit peut-être à l'honneur, mais répond à ma flamme…

Essayez de trouver les codes utilisés pour découvrir le contenu de ces missives !

Vous n'avez pas trouvé ? Alors voici la solution.

Avec subtilité la lecture d'une ligne sur deux révèle les intentions enflammées de George puis les premiers mots de la poésie de Musset et enfin la réponse de George en deux mots « cette nuit »

Certains pensent à un canular car il n'existe pas de version manuscrite autographe originale de cette supposée lettre. Néanmoins beaucoup la trouvent savoureuse et c'est un excellent prétexte pour les réunir à nouveau.

La liaison de George Sand et Alfred de Musset a duré deux ans du 29 juillet 1833 au 6 mars 1835, 20 mois entrecoupés de trahisons, de ruptures mélodramatiques et de reprises.

A l'époque, cette liaison fit scandale et défraya la chronique, mais elle eut surtout les plus hautes conséquences sur la littérature. Le bilan de cette brève rencontre est considérable. Chez Musset, le résultat le plus tangible en est "la confession d'un enfant du siècle". George elle, n'arrête pas d'écrire jusqu'à sa mort en 1876
Elle continue à mener une vie hors normes et agitée. Elle a d'autres liaisons amoureuses, se bat pour la défense des droits des femmes et pour ses idées politiques, se lie d'amitié notamment avec Flaubert et Théophile Gautier, fréquente les frères Jules et Edmond Goncourt.

Elle vit désormais à Nohant et ne remonte plus à Paris. George Sand a toujours accueilli affectueusement les villageois qui l'entourent, les reçoit à sa table, les écoute, les encourage, les console dans leurs chagrins, dans leurs maladies et leur donne des remèdes pour eux et leurs enfants. Ils s'adressent à elle comme à une providence, toujours sûrs d'en être secourus. Devenue «la Bonne Dame» au grand cœur, aux idées généreuses, elle vivra à Nohant son havre de paix loin des tumultes de Paris. Elle décède d'un cancer à l'âge de 72 ans.

Dans le Berry, il y a foule le 8 juin 1876 jour de son enterrement. Ses amis les plus chers firent le voyage.

Victor Hugo déclara : « Je pleure une morte, je salue une immortelle ! ».
Selon Gustave Flaubert : « Il fallait la connaître comme je l'ai connue pour savoir tout ce qu'il y avait de féminin dans le cœur de ce grand homme. »

Puis ses détracteurs, Charles Baudelaire, le plus haineux : « Elle n'a jamais été artiste. Elle a le

fameux style coulant, cher aux bourgeois. Elle est bête, elle est lourde, elle est bavarde. Elle a, dans les idées morales, la même profondeur de jugement et la même délicatesse de sentiment que les concierges et les filles entretenues. »

George est inhumée dans sa propriété de Nohant à l'ombre d'un If dans le cimetière familial.

Marie-Claire Ramaën

Le Projet Gutenberg propose plus de 40 livres de Sand en téléchargement libre